

ANNONCIATION

+

Abbatiale d’Oelenberg, lundi 8 avril 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Rien n'est impossible à Dieu. » Dans le calendrier liturgique de cette année, la solennité de l'Annonciation a été repoussée de deux semaines, par rapport à sa date traditionnelle. L'arrivée de cet événement, juste à la sortie de l'Octave de Pâques, n'apparaît cependant pas vide de sens. Les Pères de l'Eglise ont souvent mis en parallèle l'Annonciation et la Résurrection, en réponse à ceux qui se posaient des questions ‘techniques’ sur l’Incarnation : comment le Christ est-il entré dans le sein de Marie ? Comment a-t-Il pu naître sans porter préjudice à la virginité perpétuelle de Marie ? Comment ? De la même manière qu’Il est entré au Cénacle, au milieu des Apôtres, toutes portes closes. Ainsi répondent les Pères – mettant en perspective l’évangile de ce matin avec ceux entendus ces derniers jours. « Comment cela peut-il se faire, puisque je suis vierge ? Rien n'est impossible à Dieu. » Après avoir célébré la mémoire solennelle du grand miracle de la Résurrection du Christ, après avoir fait retentir le récit de Ses manifestations aux disciples, la liturgie désigne à nouveau du doigt la Vierge Marie, si intimement liée à Jésus ; avec elle nous avons vécu la Passion, et nous sommes entrés dans son silence d’adoration face au mystère de la Résurrection.

« Comment cela peut-il se faire ? » L’Homme-Dieu, par Sa propre puissance divine, est sorti du tombeau ; dans l’épisode de l’Annonciation, nous sommes invités à contempler aujourd’hui un miracle peut-être aussi grand que celui de la Résurrection. Nous voyons en effet une créature humaine, simplement humaine, Marie, prendre une part essentielle dans le grand projet de Dieu. Elle donne son consentement à Dieu – un consentement libre, mais nécessaire, indispensable même, pour que tout devienne possible.

Chaque fois que nous prions le *Regina coeli*, je suis frappé par la force de l'affirmation de cette prière : « *Quem meruisti portare, resurrexit* » – « *celui que tu as mérité de porter, Il est ressuscité !* » Marie a mérité de porter le Christ... Voici la créature qui a mérité de quelque manière que Dieu s’abaisse devant elle, pour lui demander son concours. Voici la créature dont l’humilité est telle que seul Dieu peut se montrer plus humble qu’elle. Tellement humble qu’elle est capable, qu’elle est la seule capable, de donner Dieu au monde. Nous admirons en cette heure de l’Annonciation la foi et l’humilité sans égales de Marie – tout en sachant bien, pour avoir franchi avec elle le mystère de la Passion, que cette foi et cette humilité de la servante du Seigneur n’étaient alors qu’à leur début. Dieu lui demandera encore bien plus ; son ‘oui’ sera appelé à s’approfondir tout au long de sa vie. Dans la seconde lecture, de la lettre aux Hébreux, nous avons entendu l’ardeur du désir du Christ, lors de Son entrée dans le monde ; Marie apprendra à y correspondre, pour suivre pleinement Jésus dans Son offrande jusqu’à la Croix.

De telles considérations ne doivent cependant pas nous décourager, bien au contraire. Pour répondre à sa vocation unique, Marie a bien sûr reçu des grâces uniques ; mais nous devons croire que le Seigneur nous les donne aussi à nous, ces grâces dont nous avons

besoin pour vivre la foi et l'humilité qu'Il attend de nous. Pour réaliser la fécondité qui peut être la nôtre dans notre consécration religieuse. Marie est devenue « Mère de tous les vivants », une vocation sublime et unique ; mais nous aussi devons donner la vie, par la ferveur de notre union à Jésus, dans cette mystérieuse fécondité apostolique de notre vie contemplative.

Nous nous méfions parfois de ceux qui nous sollicitent pour des services, ceux qui demandent un doigt, et dont nous savons qu'ils prendront la main, avant d'avoir le bras... Vis-à-vis du Seigneur, Marie nous encourage aujourd'hui à une confiance totale. Oui, Dieu nous présente les choses progressivement, avec pédagogie, mais Il ne cache pas qu'Il désire nous avoir tout entier. Et si nous désirons humblement grandir dans notre consentement, Il prendra vraiment tout et réalisera l'impossible en notre vie. Et nous en serons joyeux, avec Marie la « servante du Seigneur », car dans la pleine disponibilité au service des projets de Dieu, nous trouverons la plénitude de la joie – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +